

Remarquable synthèse sur l'importance des institutions,
pour *inciter les acteurs* au vice ou à la vertu :

Notez bien que Zimbardo, comme tout le monde, s'arrête sur une cause spectaculaire et utile, mais *PAS première*. En substance, Zimbardo dit, comme Montesquieu : « inutile de compter sur la vertu spontanée des hommes, réfléchissez plutôt à de bonnes institutions, qui vont pousser tout le monde à la vertu ; inutile de redouter ou de déplorer le vice spontané des hommes, réfléchissez plutôt aux institutions qui ont rendu possible — et peut-être même suscité — ce mal ».

OK, MAIS, cette cause (qu'il explique formidablement bien) est fondamentalement INSUFFISANTE pour régler le problème du mal, parce que cette cause n'est pas *première* :

Zimbardo ne cherche pas *la cause de la cause* ; il devrait encore se demander :

- QUI ÉCRIT CES FICHUES INSTITUTIONS ? !

- ET, encore plus en amont, QUI LAISSE LES HOMMES AU POUVOIR ÉCRIRE LES RÈGLES DE LEUR PROPRE POUVOIR ? !

(Comment ça « *je radote* » ? :))

Étienne.

Le rapport de l'Etat... (text continues with dense French text discussing social and political issues)

